

1903 - 2003 CENT ANS DE GÉOGRAPHIE À L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE : CHANGEMENTS ET PERMANENCES

Allocution du Professeur B. Mérenne-Schoumaker, Présidente du Département de Géographie (23 mai 2003)

Lorsque l'on se penche sur l'histoire de la géographie liégeoise – ce que nous avons tous fait depuis un an pour réaliser notre volume jubilaire : une publication de 202 pages format A4 coordonnée de mains de maître par J. Grimbérieux et A. Pissart que je voudrais ici très sincèrement remercier -, on est frappé par deux faits majeurs : un élargissement très manifeste des intérêts de recherche, des enseignements, des activités mais aussi quelques lignes directrices très précises, lignes que j'aimerais vous présenter.

1. La géographie liégeoise a ainsi d'abord toujours eu le souci de s'organiser en un lieu, de l'aménager et de l'animer au sein de l'Université, lieu qui associe recherche et enseignement, lieu où les étudiants (et anciens étudiants) ont toujours eu leur place et où il est agréable de travailler.

L'idée revient sans aucun doute à J. Halkin, historien de formation et chargé de cours dès 1901 avec pour mission de mettre en œuvre l'AR de 1900 qui crée le doctorat de géographie en Belgique dans les deux universités d'État (Gand et Liège). Frappé par ce qu'il avait vu en Allemagne, J. Halkin obtient des autorités académiques liégeoises une partie de l'aile de l'ancien couvent des Jésuites où il installa en 1903 le Séminaire de Géographie dont nous fêtons aujourd'hui le centenaire. Ce lieu regroupait une bibliothèque avec des livres, des revues et des cartes mais était surtout un lieu de travail où chaque étudiant avait sa place. Et pour montrer sa volonté de mettre en œuvre une autre manière d'apprendre, J. Halkin nomma ce lieu « Séminaire » et non Institut comme c'était la coutume à l'époque à l'Université.

Un même esprit anima la création et le développement du Laboratoire de Géographie physique initié en 1947 par P. Macar, ingénieur civil des mines de formation et développé ensuite par ses successeurs J. Alexandre et A. Pissart. Ce Laboratoire qui fut longtemps dispersé dans plusieurs bâtiments du XX^e siècle s'est toujours voulu lui aussi un lieu convivial associant recherche et enseignement, étudiants et enseignants. L'esprit « maison de la géographie » fut sans doute largement facilité par la création en 1928 du Cercle des Géographes liégeois, devenu en 1965 la Société géographique de Liège dont nous fêtons en 2003 le 75^e anniversaire. Sa mission a

été dès le départ de promouvoir les recherches et la diffusion des travaux de tous les géographes quelle que soit l'orientation de leurs recherches par l'organisation de conférences, journées d'études, excursions, journées de formation continue et bien sûr des publications (échangées aujourd'hui avec 220 revues du monde entier). C'est d'ailleurs le volume 43 du Bulletin de la Société géographique de Liège (publication qui a succédé aux Travaux du Cercle des Géographes liégeois) qui accueille aujourd'hui le témoignage de ce centenaire, volume dont j'ai le plaisir, Monsieur le Recteur, Monsieur le Doyen, de vous remettre un exemplaire. Cet esprit géographique fut aussi récemment renforcé par l'Algulg créée en 1968 pour défendre les intérêts des géographes liégeois et dont nous fêtons en 2003 le 30^e anniversaire.

Cet esprit règne toujours aujourd'hui au B11 au Sart Tilman, à l'Institut de Géographie où furent transférées en 1995 les activités de géographie physique et de géographie économique et sociale mais malheureusement pas l'Unité de Géomatique localisée au B5 en raison du manque de place. Un tel esprit facilite sans aucun doute la tâche du Président du Département de Géographie créé comme tous les autres en 2001.

Au cœur du lieu « Géographie de l'ULg », un autre lieu symbolique rassembleur, notre très riche bibliothèque (devenue UD de Géographie en 1973) qui compte près de 20 000 livres, 789 revues, 100 000 cartes et 300 000 photos aériennes. Son essor est sans conteste dû à son directeur pendant plus de 30 ans : le Professeur F. Dussart qui s'efforça de développer les collections en rachetant de précieux documents et en pratiquant une large politique d'échange avec les publications de la Société géographique. Que Madame Dussart ici présente sache combien notre UD F. Dussart reste, malgré les développements technologiques nouveaux, un des outils de base de notre Département.

Ajoutons que, depuis 1997, l'UD de Géographie bénéficie comme la Société géographique de Liège de l'appui de la Fondation Sporck, une Fondation créée en 1998 et alimentée par les revenus des legs des époux Sporck qui permet encore de financer une Chaire Sporck internationale (occupée successivement par P. Claval, R. Brunet, F. Durand-Dastès, C. Grataloup et D. Retailé qui sont presque tous parmi nous ce soir), de mieux équiper notre Institut, de développer certains projets de recherche et d'accorder chaque année un prix à l'étudiant le plus brillant tant en géographie qu'en géomatique.

2. Un deuxième trait de la géographie liégeoise a toujours aussi été son souci de former au mieux ses étudiants et là sans conteste, on peut affirmer que des méthodes actives furent mises en œuvre bien avant que l'on en parle dans les cénacles universitaires.

Ainsi, J. Halkin avait créé un colloquium, c'est-à-dire une réunion bimensuelle où se retrouvaient les étudiants de candidature et de licence pour présenter des recherches ou des travaux à leurs condisciples et à des invités extérieurs.

Dès J. Halkin et plus tard sous la direction d'O. Tulippe, de P. Macar, de F. Dussart, de J. Sporck, de C. Christians et, bien sûr, de tous les géographes physiciens élèves de P. Macar (J. Alexandre, A. Pissart, G. Seret, C. Ek, A. Ozer...) et les élèves de J.A. Sporck et de C. Christians, ces travaux se développèrent beaucoup, non seulement en salle mais surtout sur le terrain. Outre les traditionnelles journées d'excursion d'un jour, les géographes prirent l'habitude d'organiser chaque année un grand voyage à l'étranger. Ceux-ci ont toujours lieu aujourd'hui: les étudiants de la licence sont partis cette année à la fois au Maroc avec S. Schmitz et en Sardaigne avec A. Ozer. De 1947 à 1984, sous l'impulsion de J. Sporck, furent aussi organisés durant les vacances d'été des camps de géographie où les étudiants des différentes années menaient à bien des travaux de terrain. Ces nombreux TP et « sorties sur le terrain » ont toujours beaucoup contribué à aider les étudiants à apprendre à apprendre mais ils ont aussi contribué au développement de l'esprit qui règne au sein de notre section et favorisé les liens entre enseignants et étudiants.

3. Parallèlement, la Section de Géographie a été à l'ULg une pionnière en Didactique de la géographie. L'AR de 1900 évoqué plus haut comprenait un cours de méthodologie de l'enseignement de la géographie en vue de la préparation à la carrière de professeur. Il anticipait ainsi sur la loi de 1929, qui tout en réformant les études universitaires belges, créa un nouveau diplôme, celui de l'agrégation de l'enseignement moyen du degré supérieur. J. Halkin, qui était à l'origine de l'idée, le mit en œuvre en offrant aux étudiants une solide formation en cette matière et en s'impliquant lui-même beaucoup dans la publication de nombreux manuels, cartes et atlas pour l'enseignement. De par sa formation initiale (AESDI), O. Tulippe qui lui succéda approfondit son œuvre en développant les fameux exercices du mardi soir où les étudiants de la licence s'exerçaient à leur futur métier en donnant des leçons à leurs condisciples et aux étudiants de candidature et en publiant un des tous premiers traités de méthodologie de la géographie en 1947.

F. Dussart s'impliqua également en ce domaine en secondant O. Tulippe pour des exercices et surtout en publiant avec R. Contreras un remarquable manuel de géographie sur la Belgique et le Congo. J. Sporck ne fut pas non plus indifférent à cette matière. Il anima pendant plus de 15 ans les exercices du mardi soir, codirigea une collection de manuels scolaires très innovante et cher-

cha même à produire des documents grand public très nouveaux en collaborant notamment avec une grande firme belge de chocolat pour produire – ce qui fut un succès de librairie à l'époque –, 4 volumes sur la Belgique, 4 volumes sur l'Europe et 4 volumes sur le Monde. Depuis les années 1970, le Service de Didactique que j'ai l'honneur de diriger aujourd'hui a encore progressé. Il est à l'origine, dès la fin des années 70, des premières réformes de l'agrégation à l'Université et a développé – chose assez rare à Liège – depuis 1984 un véritable laboratoire de recherche qui obtient des contrats en Belgique et à l'étranger. Il est aussi une cheville ouvrière dans l'actuelle réforme de l'agrégation et du CAPAES menée par le CIFEN (Centre interfacultaire de Formation des Enseignants).

4. Un autre trait caractéristique de la géographie liégeoise est d'être très impliquée dans sa région, participant à de nombreuses recherches de développement territorial, à de nombreux groupes de travail et étant fort sollicitée par les médias. Cette direction « géographie appliquée » remonte à 1945 lorsque le Professeur O. Tulippe fut nommé Commissaire au Survey National de l'Administration de l'Urbanisme national. A partir de ce moment, Liège va s'impliquer de plus en plus en aménagement du territoire tant à l'échelle nationale que régionale participant à plusieurs plans d'aménagement. En ce domaine, il faut relever l'implication très forte de deux élèves d'O. Tulippe : J. Sporck et C. Christians qui se spécialisèrent chacun dans un domaine spécifique : la géographie urbaine pour le premier et la géographie rurale pour le second. Le rôle pionnier d'O. Tulippe fut reconnu à l'échelle internationale puisqu'il devient en 1964 le 1^{er} président de la Commission de Géographie appliquée de l'Union géographique internationale (UGI) dont le secrétariat est assuré par un autre pionnier M. Philipponneau, de l'Université de Rennes, qui nous fait le grand plaisir d'être parmi nous aujourd'hui.

Actuellement, les géographes liégeois poursuivent cette tradition de géographie appliquée non seulement en géographie économique et sociale où ils oeuvrent à travers deux labos (SEGEFA et LEPUR) mais aussi en géographie physique où ils sont reconnus dans plusieurs directions : érosion des plages, inondations, glissements de terrain, topoclimatologie et en géomatique-géométrie où le Laboratoire SURFACES a acquis une grande reconnaissance en cartographie, SIG et traitement d'images.

Ce volet « géographie appliquée » explique l'importance relative de notre Institut : 35 chercheurs sous contrat pour seulement 6 enseignants, 4 scientifiques permanents, 9 scientifiques temporaires et un volume d'affaires annuel dépassant 2,2 M d'euros.

5. Malgré ce fort ancrage régional, la géographie liégeoise a toujours développé de nombreux contacts à l'international, participant à de nombreux groupes de recherches de l'UGI, ou d'autres institutions comme l'association cartographique internationale, l'association

internationale de géomorphologie, l'association internationale de climatologie. En outre, les géographes liégeois assurent régulièrement des missions de recherche et d'enseignement à l'étranger, sont associés à de nombreux jurys de thèses et organisent de nombreux échanges d'étudiants Erasmus ou de doctorants.

Faire Bologne leur paraît donc comme une démarche normale, étant très impliqués dans les réseaux d'échanges internationaux.

6. Au-delà de ces groupes de recherche et des nombreuses missions scientifiques ou pédagogiques à l'étranger, la géographie liégeoise est aussi très étroitement liée avec les pays d'Outremer. Là aussi, c'est une tradition initiée par J. Halkin et surtout O. Tulippe qui envoya dès les années 50 plusieurs de ses étudiants notamment au Congo afin d'y réaliser mémoires et/ou thèses de doctorat. Parmi eux, J. Wilmet et H. Beguin qui nous font le plaisir d'être parmi nous ce soir, A. Chapelier mais aussi des chercheurs de géographie physique comme P. Robert et surtout Monsieur et Madame Alexandre. J. Alexandre fut nommé professeur en 1957 à l'Université de Lubumbashi et y restera jusqu'en 1968 créant là-bas le département de géographie. De 1968 à 1991, J. et S. Alexandre y retourneront chaque année et amèneront avec eux la plupart des enseignants liégeois ; ils seront aussi à l'origine de nombreux thèses présentées la plupart à Liège, la première étant défendue par J. Aloni en 1978 et qui occupera ensuite d'importantes fonctions de responsabilité à Lubumbashi et Kinshasa et dont nous saluons également la présence parmi nous.

Au-delà du Congo, les géographes liégeois ont aussi développé des liens étroits avec d'autres pays : Maroc, Vietnam, Chine, Niger, Equateur... Aujourd'hui, notre Monsieur Outremer est sans aucun doute A. Ozer qui voyage beaucoup pour tisser de nouveaux liens et qui surtout consacre beaucoup de temps à aider les étudiants dans leurs démarches matérielles.

7. Comme vous l'aurez remarqué à travers ce qui précède, un autre trait caractéristique des géographes liégeois – mais n'est-ce pas là une spécificité de notre discipline – est leur très large ouverture aux autres : d'autres pays mais aussi d'autres disciplines. Ainsi, malgré leur très petit nombre et leur lourde charge d'enseignement, les géographes de Liège donnent des cours dans toutes les Facultés et se retrouvent dans plusieurs diplômes interuniversitaires développés avec leurs collègues de l'ULB, l'UCL, Mons, la FUL, Gembloux...

Mais là encore rien de bien nouveau puisque les tous premiers géographes liégeois et notamment le fondateur de la géographie économique liégeoise, le Professeur Alexandre Delmer (ingénieur civil des mines, secrétaire général aux Travaux Publics et aussi le père du canal Albert) qui enseigna la géographie économique pendant 41 ans à l'ULg donnait cours en Faculté d'Économie, en Faculté de Droit, en Faculté

des Sciences appliquées, à l'Institut supérieur de Pédagogie et bien sûr en Faculté des Sciences.

Les géographes se sont aussi toujours beaucoup impliqués dans la vie et l'organisation de notre Alma Mater : Monsieur Macar et Monsieur Sporck ont été doyens de la Faculté des Sciences, Monsieur Alexandre a présidé pendant 15 ans le CECODEL (Centre de Coopération de l'Université de Liège) et moi-même ai eu le plaisir de créer la Cellule Emploi de notre Université et de présider depuis 4 ans le CIFEN.

De même à l'échelle nationale, nous sommes tous d'une manière ou d'une autre secrétaire ou président d'un groupe régional ou national et Liège assure depuis plus de 20 ans le Secrétariat du Comité national de Géographie.

8. Enfin, il faut dire que les géographes liégeois ont toujours tenté de s'inscrire dans les nouveaux courants de pensée, de forcer la porte des nouveaux champs de recherche. Si l'on s'en tient aux différents enseignants passés et présents, chacun fut en quelque sorte pionnier d'un domaine : l'ethnographie pour J. Halkin, la géographie des transports pour A. Delmer, la géographie appliquée pour O. Tulippe, l'habitat et le paysage rural pour F. Dussart, la géographie du commerce de détail et les réseaux urbains pour J. Sporck, les études paysagères et les mutations des campagnes pour C. Christians, la géomorphologie des régions tempérées pour P. Macar, la géomorphologie intertropicale pour J. et S. Alexandre, la géomorphologie périglaciaire pour A. Pissart, la géomorphologie karstique pour C. Ek, la stratigraphie du quaternaire pour E. Juvigné, la géomorphologie côtière pour A. Ozer, l'hydrographie pour F. Petit, la topoclimatologie pour M. Erpicum, la néotectonique pour A. Demoulin, la localisation des activités économiques et la didactique de la géographie pour B. Mérenne, la géographie culturelle pour S. Schmitz et la cartographie pour J.P. Donnay.

Ce développement en cartographie a facilité celui d'une spécialisation en géomatique qui s'appuie non seulement sur les travaux du Laboratoire Surfaces créé en 1986 mais encore sur une nouvelle formation assurée en Géomatique-Géomatique, unique en Communauté française et développée parallèlement à Gand, nouvelle formation à laquelle notre collègue R. Arnould, ingénieur de formation et transfuge de la Faculté des Sciences appliquées a beaucoup contribué au même titre que d'autres collègues des Sciences et des Sciences appliquées de Liège ainsi que de plus jeunes diplômés comme D. Pantazis et Y. Cornet.

Mais un anniversaire ne peut se réduire comme je viens de le faire à dresser des bilans, il doit aussi préparer l'avenir. D'où le thème du GEOFORUM de Liège de l'AFDG (Association française pour le Développement de la Géographie) résolument tourné vers le futur, futur que chacun voudrait encore meilleur que le présent ou le passé et au sein duquel les géographes liégeois espèrent pouvoir toujours continuer à œuvrer.

**Allocution du Professeur J.-M. Bouquegneau,
Doyen de la Faculté des Sciences
(23 mai 2003)**

« Plus qu'une science, la géographie est, dans ses origines, une pratique : celle qui permettait à l'homme de travailler son environnement immédiat et de se situer. Elle est connaissance plutôt que savoir, représentation plutôt qu'analyse, curiosité à l'égard des autres lieux et des autres usages. L'itinéraire, le guide en étaient le prolongement naturel. »¹

Les choses ont bien changé : le débouché normal actuel de la géographie est le développement territorial. Mais l'objet de la géographie n'est pas simplement un espace pur, une dimension inoccupée. L'espace s'y lit à travers les positions, les objets - naturels ou construits -, les groupements humains, les aménagements.

Par conséquent, la géographie constitue une sorte d'interface entre l'histoire, les sciences politiques, sociales, économiques, la biologie, l'écologie, la géologie.

Ces nombreuses facettes ont conféré aux géographes une image de touche-à-tout, à l'interface entre sciences douces et sciences dures.

L'aspect « interface » contient en lui-même à notre époque une grande promesse de valorisation de la géographie, aujourd'hui quand les interfaces constituent de plus en plus des territoires recherchés du questionnement scientifique. L'aspect « science douce ou science dure » est plus délicat. Chacun sait que la géographie relève des facultés de philosophie et lettres, des facultés de sciences humaines ou des facultés des sciences, selon le pays ou selon l'endroit.

Je n'aime pas beaucoup cette distinction entre sciences douces et sciences dures, et je ne veux surtout pas tomber dans l'horrible facilité de dire que les sciences douces ne sont pas de vraies sciences. Simplement, il est vrai que les sciences dures, ou exactes, ne se fondent, en principe, que sur des mesures objectives - mesures objectives dont on perçoit d'ailleurs maintenant les limites².

La démarche scientifique des sciences dures est celle que nous avons hérité du siècle des lumières : observation, mesure, expérience (reproductible !), théorisation et vérification de la théorie. Qu'une seule observation contredise la théorie, et tout est à recommencer, ce qui est perpétuellement le cas dans les sciences dures naturelles.

Dans le cas de la géographie, le problème réside dans le fait qu'il s'agit d'une matière où il est parfois très difficile d'expérimenter. Il est donc malaisé selon ces critères de la classer résolument dans les sciences dites dures, mais son ancrage scientifique de plus en

plus important en fait la science probablement la plus noble, parce que rigoureuse et au carrefour entre sciences exactes et sciences humaines.

Au carrefour aussi entre ces deux principes antinomiques essentiels :

« *Science finds, Industry applies, man conforms* »² (devise de l'exposition universelle de Chicago en 1933)

« *People propose, science studies, technology conforms* »² (devise que Norman suggère de remplacer par sa propre devise pour le 21^e siècle)

À l'Université de Liège, l'ancrage scientifique « dur » est particulièrement développé dans les sciences géographiques. Il suffit de voir les programmes de cours de formation des géographes à l'ULg et l'importance que l'on y donne à la physique expérimentale, aux mathématiques, aux statistiques, à l'informatique, à la minéralogie, à la géologie, la géomorphologie, l'astronomie, la biologie : rien n'est épargné dans les sciences dures aux étudiants en géographie. Et les projets de réforme des études dans le système 3-5-8 mettront encore davantage l'accent sur cet ancrage scientifique. À Liège, les recherches s'articulent autour de trois pôles (géomatique, géographie physique, géographie économique et sociale) avec pour thèmes majeurs la conception et l'implémentation de SIG (systèmes d'information géographique) d'entreprises, la cartographie et la modélisation des informations géographiques, les risques naturels, la topo-climatologie, l'optimisation des localisations, les marchés fonciers et immobiliers. Une caractéristique de l'ULg est la part très importante des contrats passés avec le secteur privé. Les recherches sont donc le plus souvent très appliquées.

Alors la géographie science dure ou science douce ?

À l'Université de Liège, une seule réponse et un seul objectif : science dure.

J'en remercie et j'en félicite tous mes collègues du Département de géographie, car je pense que c'est de cela que la Société a besoin aujourd'hui.

NOTES

¹ Roncayolo Marcel, 2000. « Géographie : nature et société ? », Université de tous les savoirs (dir. Yves Michaud) : Qu'est-ce que la société ?, éditions Odile Jacob, vol. 3, 89-94.

² Sabah Gérard, 2003. « À propos des mesures objectives. », Technique et science informatique, vol. 15, n° 2, 233-236.